

ÉVOLUTION HISTORIQUE DE L'INTELLIGENTSIA POLONAISE

JANUSZ ŻARNOWSKI

(Varsovie)

1. L'intelligentsia est apparue en tant que classe particulière dans les pays où les catégories socioprofessionnelles concernées ne s'intégraient pas à une classe moyenne moderne comme c'était le cas en Europe occidentale. Il manquait en Pologne une classe moyenne autochtone, alors qu'existait une classe très nombreuse et différenciée, originellement privilégiée: la noblesse. Ces éléments ont déterminé les traits spécifiques et le rôle particulier dans la société polonaise de l'intelligentsia qui est notamment devenue une catégorie sociale aspirant à un rôle modèle et directeur dans les domaines de la culture, des comportements, des valeurs intellectuelles et nationales. Les conditions de l'apparition de l'intelligentsia en Pologne et l'origine nobiliaire d'une grande partie de ses membres ont fait que sont entrés au catalogue des valeurs à partir desquelles la culture nationale s'est créée avant 1914 de nombreux éléments empruntés à la culture nobiliaire et provenant principalement des couches moyennes et pauvres de l'ancien état de la noblesse¹.

Aucune caractéristique de l'intelligentsia polonaise ne fut exclusivement polonaise, par contre sa composition et ses proportions furent spécifiquement polonaises. Dans de nombreux pays d'Europe centrale et orientale, par exemple les pays baltes ou les pays de la monarchie austro-hongroise, l'intelligentsia n'est apparue que tardivement et elle restée faible, principalement dans les pays purement agraires à la population paysanne, ou bien elle a été plus fortement intégrée dans une classe dirigeante à demi féodale (Hongrie, Roumanie), ou encore elle a surgi sous l'influence d'une autre nationalité plus puissante de point de vue culturel, à savoir allemande (Silésie, puis Lettonie et Estonie), hongroise (Slovaquie), russe ou polonaise (Ukraine, Biélorussie et autres pays soumis aux gouvernements tsaristes). On peut donc parler d'une spécificité fortement marquée de l'intelligentsia polonaise au XIX^e siècle et ce jusqu'à la première guerre mondiale².

¹ Je me suis exprimé dans de nombreux contextes sur l'histoire de l'intelligentsia polonaise, et je me bornerai ici à citer un fragment de l'ouvrage: W. Mędrzecki, S. Rudnicki, J. Żarnowski: *Spółczesność polska w XX wieku*, Warszawa 2003, p. 73–78 (*La Société polonaise du XX siècle*).

² J. Żarnowski, *Rola historyczna inteligencji w Europie Środkowej i Południowo-Wschodniej w XIX i XX wieku* [w:] *Międzymorze. Studia ofiarowane Piotrowi Lossowskiemu w siedemdziesiątą rocznicę urodzin*, Warszawa 1995, s. 39–48 (*Le Rôle historique de l'intelligentsia en Europe centrale*

2. Après le retour à l'indépendance de la Pologne, dont l'intelligentsia s'est dans une grande mesure et non sans fondement attribué le mérite (rappelons la prépondérance de l'intelligentsia dans le premier groupe de partisans et de soldats de Pilsudski), celle-ci est devenue la première couche sociale nationale éduquée et éclairée. Sa culture est devenue la base de la culture nationale officielle soutenue par l'État et enseignée dans les écoles. Par contre, cette couche sociale n'a pas constitué dans l'État renaissant une force politique séparée, et toutes les tentatives effectuées dans les premières années de l'indépendance de création de groupements ou de partis de l'intelligentsia ont échoué³. Les intellectuels ont rejoint les mouvements politiques existants ou se sont contentés de rôles d'observateurs ou de commentateurs. Tous les mouvements politiques existants ont trouvé des partisans dans l'intelligentsia, mais la majorité de cette couche sociale, même quand elle était politiquement inactive, reconnaissait l'autorité de Pilsudski; c'était en majorité une intelligentsia démocratique, radicale et libérale, «progressiste» au sens social et au sens des mœurs. C'est elle qui donnait le ton dans la culture scientifique, littéraire et artistique, même s'il y eut d'importantes personnalités d'orientation conservatrice.

Quelques années après le coup d'État de mai 1926, de nombreux intellectuels et l'ensemble du milieu intellectuel furent déçus par le camp de la «Sanacja» créé par Pilsudski, mais le camp nationaliste n'éveillait pas non plus la confiance de la vieille génération ou de la génération moyenne d'intellectuels, et il ne trouva de partisans que dans la jeunesse radicale et fascisante d'origine principalement petite bourgeoise. L'intelligentsia radicale et libérale, même hostile à la «Sanacja», ne passa pas dans le camp adverse qui suscitait des oppositions encore plus grandes que le camp dirigeant.

Une partie politiquement active des intellectuels partisans de Pilsudski se retrouva cependant au pouvoir après 1926. Ils constituèrent le cadre principal de la classe dirigeante, et en ce sens, la politique polonaise de l'entre-deux guerres se joua dans une grande mesure dans le milieu intellectuel.

Dans les années 1918–1939, l'intelligentsia comme couche de travailleurs intellectuels et de professions libérales devint relativement nombreuse et le système éducatif créa de plus en plus de spécialistes diplômés. L'employeur le plus important est l'État (administration, enseignement, secteur économique public, armée). Les manques créés par les gouvernements étrangers en Pologne (discrimination des Polonais dans certaines professions) sont comblés. Puis, suivant la tendance mondiale, on assiste à une professionnalisation de nombreux métiers exercés par l'intelligentsia. L'intelligentsia de plus en plus abondante se divise en catégories spécialisées de plus en plus nombreuses et toujours plus

et du sud-est aux XIX^e et XX^e siècles, dans Miedzymorze. Études offertes à Piotr Lossowski à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire).

³ Ludwik Hass, *Inteligencji polskiej dole i niedole, XIX i XX wiek*, Łowicz 1999, s. 201–206 (*Hauts et bas de l'intelligentsia polonaise, XIX^e et XX^e siècles*).

spécialisées, ce qui conduit à un affaiblissement de l'ancienne identification sociale des membres de cette couche sociale. Le concept d'intelligentsia se concentre sur les catégories les plus qualifiées et à l'éducation la plus poussée, alors que les catégories exécutantes, dans l'administration ou le commerce, se transforment en une couche de *white collar*, de travailleurs intellectuels proches de la petite bourgeoisie tout en restant sous l'influence culturelle de l'intelligentsia au sens étroit du terme⁴.

Du point de vue de la structure sociale polonaise, il faut noter le renforcement du rôle de l'intelligentsia comme composant principal de la classe moyenne en Pologne. À l'époque des partages, l'intelligentsia remplissait déjà ce rôle dans une certaine mesure. Les autres groupes actifs dans le secteur économique, la petite bourgeoisie et l'ancien milieu nobiliaire en décadence, empruntent à l'intelligentsia des éléments de culture intellectuelle ou sociale. On peut de la sorte reconnaître les deux décennies de l'entre-deux guerres comme l'apogée de l'autorité et du rôle social de l'intelligentsia polonaise⁵.

Les années de l'entre-deux guerres sont une période d'antisémitisme grandissant. Paradoxalement, c'est à cette époque justement que d'assez nombreux éléments de l'intelligentsia d'origine juive se sont joints à l'intelligentsia polonaise. Autant l'assimilation des Juifs a-t-elle échoué en tant que programme, autant l'assimilation de fait de la majorité des intellectuels juifs s'est-elle réalisée dans l'intelligentsia polonaise justement pendant l'entre-deux guerres⁶.

3. La deuxième guerre mondiale a entraîné non seulement une extermination de l'intelligentsia polonaise mais elle y a aussi été une cause de transformations culturelles. Les catégories professionnelles les plus avancées ont subi les pertes proportionnellement les plus importantes, puis de nombreuses personnes sont restées à l'étranger, et en raison de la politique nazie l'essentiel de l'intelligentsia juive a péri.

Dans le contexte de la transformation sociale initiée en Pologne en 1989, nous nous interrogerons sur quelques points essentiels pour expliquer le processus de modernisation de notre société. Il convient avant tout de répondre à la question

⁴ J'ai développé plus en détails ces questions dans l'ouvrage: *Struktura społeczna inteligencji w Polsce w latach 1918–1939*, Warszawa 1964 (*Structure sociale de l'intelligentsia en Pologne dans les années 1918–1939*).

⁵ *Inteligencja polska między elitą intelektualną a klasą średnią. Typowość i specyfika polskiej warstwy społecznej* [w:] *Korea i Polska. Proces modernizacji w perspektywie historycznej*, Kraków 1997, s. 45–48 (*Intelligentsia polonaise entre élite intellectuelle et classe moyenne. Typologie et spécificités d'une classe sociale polonaise*, dans *Corée et Pologne. Le processus de modernisation dans une perspective historique*).

⁶ Publication récente: Anna Landau-Czajka, *Syn będzie Lech... Asymilacja Żydów w Polsce międzywojennej (Mon fils s'appellera Lech... L'Assimilation des Juifs dans la Pologne de l'entre-deux guerres*, Varsovie 2006).

de savoir si en dépit des changements fondamentaux auxquels toutes les catégories d'intelligentsia ont été soumises pendant quarante cinq ans (1944–1989) nous pouvons considérer ou non l'intelligentsia polonaise comme la même entité qu'avant la guerre ou juste après la guerre.

Nous reportons la réponse à cette question jusqu'à la fin de l'examen des principales transformations sociales auxquelles a été soumise l'intelligentsia dans les années 1944–1989. Ces transformations furent nombreuses et complexes, nous nous limiterons donc aux trois plus importantes. Il s'agit de la transformation de la base sociale de l'intelligentsia, des changements de la structure et du rôle professionnel de l'intelligentsia, ainsi que des changements dans ses attitudes et sa mentalité.

Un premier groupe de changements est dû aux conséquences de la politique directe du communisme en Pologne visant à créer sa propre intelligentsia. Une telle tâche devait évidemment être répartie sur de longues années. Dans un premier temps la priorité alla aux besoins urgents, à savoir la promotion de cadres plébeïens plus ou moins préparés à occuper les institutions du parti et les institutions essentielles de l'État (en particulier l'armée, la justice et l'appareil policier). À cette fin, les autorités communistes créèrent un système de formation (de préparation des militants du parti) complété par des écoles spéciales para supérieures pour la formation de cadres judiciaires (deux ans à l'École Centrale de Droit «Duracz» formant des diplômés de ce que l'on appelait les écoles secondaires de droit).

Les fondateurs de ces institutions se rendaient évidemment compte de ce que quelques mois de cours ne feraient pas de nouveaux cadres des spécialistes de grande valeur ni ne modifieraient la nature de l'intelligentsia toute entière. Dès les premiers jours, des institutions furent créées pour favoriser les candidats d'origine ouvrière ou paysanne en leur permettant d'accéder à l'enseignement supérieur avec un diplôme équivalent au baccalauréat. Ils auraient cependant à suivre l'enseignement supérieur selon un cours normal. Le contrôle des admissions exercé par le parti et le pouvoir devait assurer une composition sociale et politique adéquate des étudiants. Priorité à l'accès aux études fut alors et longtemps encore (presque jusqu'à la disparition du communisme) accordée aux enfants «d'ouvriers et de paysans».

La promotion à la direction des entreprises d'ouvriers liés au parti fut une question à part. Les cadres de direction n'étaient pas liés à l'intelligentsia et ne s'identifiaient pas à elle, et d'ailleurs ils échouèrent souvent dans leurs tâches et leurs places furent ensuite occupées par des personnes mieux formées, en généralement suivant un cursus normal, mais jouissant néanmoins de la confiance du parti. C'est cette dernière catégorie qui à, la première ou la seconde génération, vint renforcer l'intelligentsia⁷.

⁷ Plusieurs questions dans ce domaine se retrouvent dans le livre de Hanna Palska, *Nowa inteligencja w Polsce Ludowej. Świat przedstawień i elementy rzeczywistości*, Warszawa 1994 (*La nouvelle intelligentsia de la Pologne Populaire. Monde de représentations et éléments de réalité*). Voir

Le temps passant, le renforcement des rangs de l'intelligentsia et de travailleurs intellectuels par des jeunes d'origine ouvrière, paysanne ou petite bourgeoise acquit une dynamique propre tout en continuant à résulter des mécanismes du système économique, social et éducatif. Les facteurs qui contribuèrent au changement social des origines de l'intelligentsia furent avant tout l'élargissement et l'ouverture de l'accès du système éducatif aux représentants des anciennes classes «inférieures».

Un autre facteur a été la spécialisation croissante des métiers de l'ancienne intelligentsia, le développement de l'appareil productif et administratif ainsi que la prolifération de la bureaucratie. Le nombre de spécialistes possédant une éducation supérieure a rapidement augmenté, en même temps que croissait une bureaucratie utile ou superflue qui augmentait le nombre de «travailleurs intellectuels». Parmi ceux-ci, seules les catégories «supérieures» étaient considérées comme l'intelligentsia, terme qui entra avec le temps par exemple dans les analyses du marché du travail et les enquêtes de travaux sociologiques, où il désigna les salariés occupant des postes requérant une éducation supérieure.

Bien entendu, le milieu lui-même de l'intelligentsia hérité de la Pologne d'avant-guerre, décimé par la guerre, n'aurait pu lui-même exécuter les tâches et les commandes du parti et de son appareil d'État, même s'il avait pleinement souhaité collaborer avec le système communiste. D'où le fait que l'élargissement des rangs de l'intelligentsia à des personnes issues d'autres milieux était d'une manière ou d'une autre une nécessité.

Examinant ce problème dans la perspective des quarante-cinq années (1944–1989), on doit distinguer la période englobant les premières années de la Pologne communiste (reconstruction d'une intelligentsia lancée juste après la prise de pouvoir par les communistes) où fut créé un système provisoire (cours destinés aux permanents du parti, avec une école centrale du parti, cours préparatoires, écoles et cours pour la promotion sociale, écoles spéciales du type de l'école T. Duracz, etc.) et mis en œuvre par un système de «préférence de classe» pour l'accueil dans le système éducatif et le soutien matériel et politique pour la jeunesse étudiante en «proximité de classe». Le résultat de ces mesures est que la composition sociale de la jeunesse étudiante changea dans la direction souhaitée par le parti, mais la refonte profonde de l'enseignement supérieur rendit les études possibles également pour les jeunes d'origine autre que «ouvrière et paysanne». Dans cette période, la généalogie sociale de l'intelligentsia commença à changer.

La deuxième période d'évolution couvre les décennies d'industrialisation 1950 et 1960 où tous les mécanismes ayant pour but la transformation de la généalogie

également mon exposé: *Awans społeczny w Polsce powojennej. Problem inteligencji [w:] Przelomy w historii, XVI Powszechny Zjazd Historyków Polskich, Wrocław 15–18 IX 1999, Pamiętnik, t. II, cz. 2, Toruń 2000, s. 445–456 (La Promotion sociale dans la Pologne d'après-guerre. Le problème de l'intelligentsia, dans Ruptures dans l'histoire, XVI^e Congrès des Historiens Polonais, Wrocław 15–18 IX 1999).*

sociale et de la base sociale de l'intelligentsia commencèrent à fonctionner normalement. Des vagues de diplômés d'instituts refondus sur le modèle nouveau d'inspiration soviétique, recrutés dans des milieux hors de l'intelligentsia, sont entrés dans la vie professionnelle et sociale. L'élargissement de la base de recrutement et les grands changements de l'origine sociale de l'intelligentsia deviennent des faits. L'intelligentsia est soumise à de profondes transformations, mais nous avons ici en tête plutôt les rôles professionnels de l'intelligentsia que son identité.

Indiquons aussi qu'il conviendrait de parler à part du milieu intellectuel, car tout ce qui se rapporte à l'intelligentsia en totalité ne concerne pas ce milieu précis. Les principes de sélection «de classe» n'y étaient pas strictement observés, et la priorité du parti était le recrutement d'écrivains déjà actifs, de savants, etc. avant la création d'une relève de jeunes intellectuels qui auraient à se mettre à l'ouvrage sous la direction du parti, comme ce fut bien le cas. Nous évoquerons plus bas la signification de la rupture de 1955-56.

La troisième période enfin, qui a plus ou moins commencé au milieu des années soixante-dix, se caractérise par une stabilisation, pour ne pas dire une pétrification des structures sociales. La soif de promotion par l'acquisition de qualifications disparut en raison de la non rentabilité d'une telle ascension. Par contre, une nouvelle génération d'intelligentsia composée de fils et de filles de «promus sociaux» est apparue en masse. L'intelligentsia et les cercles intellectuels devinrent des couches numériquement importantes.

Revenons à la question posée plus haut: l'intelligentsia polonaise a-t-elle conservé une permanence en tant que couche sociale formée à un ethos particulier en dépit de grands changements de son origine sociale? L'intelligentsia «d'avant-guerre» avec ses générations successives, de plus en plus mélangée socialement et familialement aux générations ultérieures venues de milieux promus, a conservé certaines traditions auxquelles la «nouvelle» intelligentsia devenue majoritaire à partir des années 70 s'est largement adaptée.

Ainsi, dans les années 1944-1989, on assiste dans une grande mesure à l'intégration d'éléments de l'ancienne intelligentsia et de nouveaux milieux et générations d'origine plébéienne.

4. Des changements fondamentaux dans cette intelligentsia recomposée sont intervenus dans la structure professionnelle, et par voie de conséquence dans la structure de formation. À la fin de la période d'avant-guerre, il y avait en Pologne environ cent mille personnes disposant d'une éducation supérieure, plus de six cent mille en 1970, et un million huit cent mille en 1988. L'éducation avait cessé d'être une rareté ou une distinction. Cette large couche sociale exerçait maintenant des spécialités professionnelles, en particulier techniques et scientifiques dont on n'avait tout simplement pas entendu parler avant la guerre et jusque dans les années quarante.

Les transformations de la structure professionnelle s'effectuaient d'abord en conséquence de l'industrialisation et de l'urbanisation. Au fur et à mesure de ces changements l'intelligentsia devint plus importante dans le secteur technique et économique, un peu moins humaniste et davantage juridique et administrative qu'avant la guerre. Le rôle des métiers liés aux médias s'est également accru.

Ce changement de structure professionnelle et de structure de formation de l'intelligentsia influa sur plusieurs de ses caractères sociaux et culturels, mais il ne mit pas en danger l'identité de cette couche sociale, étant donné que tous les composants professionnels existaient déjà avant, même si cela avait été avec d'autres proportions.

5. Nous avons jusqu'ici examiné le problème de l'identité de l'intelligentsia du point de vue de sa structure. Un facteur important de la position et de l'importance de l'intelligentsia était son grand prestige social. L'évaluation de ce prestige est complexe et sujette à débats et, dans une perspective historique, elle ne peut être qu'approximative.

Au début de la période d'après-guerre, lorsque comme toujours après les guerres ce sont les facultés primaires d'adaptation et la possession de biens permettant la survie qui sont décisives, le prestige de l'intelligentsia n'était pas très élevé. C'est alors que se renforce l'ancienne discussion sur l'utilité et les devoirs sociaux de l'intelligentsia (essais de Józef Chałasinski, 1946) où l'on reproche à l'intelligentsia son esprit de caste et son élitisme, son «détachement des masses». Dans ce contexte, les tentatives de «reconstruction» de l'intelligentsia selon le modèle soviétique pour sa mise au service du parti et du régime parurent arriver en leur temps.

Toutefois, à long terme, il apparut que malgré les principes posés de la politique sociale du communisme, l'intelligentsia polonaise ne devint pas un élément du modèle sociopolitique adopté: le prestige de l'ancienne intelligentsia était trop grand, les nouveaux modèles de comportement et de fonctionnement de l'intelligentsia trop peu attractifs pour les nouveaux cadres de «l'intelligentsia populaire», et enfin la pression du stalinisme fut relativement brève, et elle laissa la place à une déconsidération qui entrava les plans primitifs de transformation de l'intelligentsia en couche sociale au service du pouvoir communiste selon le modèle soviétique. La crise du communisme (XX^e Congrès du parti communiste soviétique, Octobre 1956 et le retour de Gomulka au pouvoir en Pologne) eut une signification fondamentale dans la défaite idéologique du communisme polonais.

Autre chose, dans les années soixante-dix, à l'occasion du développement numérique et de la création de quasi-corporations dans lesquelles entraient divers groupes de l'intelligentsia avec d'autres catégories professionnelles, le lien interne au sein de l'intelligentsia en tant que tout s'est affaibli, et il en résulta une atomisation qui ne favorisa pas le maintien de son prestige social.

Malgré ces changements génétiques et sociaux et les changements de structures professionnelles et culturelles, on peut affirmer la thèse d'une préservation de l'identité et de la perpétuation de l'existence d'une même couche d'intelligentsia en Pologne, et de la préservation d'une dimension importante de prestige, même si ce fut sur d'autres bases qu'avant la première ou même la deuxième guerre mondiale: maintenant, des groupes professionnalisés et en partie atomisés d'intelligentsia (mise à part la couche intellectuelle dirigeante supérieure – écrivains, savants, journalistes, artistes de diverses disciplines et de diverses dimensions, offrant un caractère d'élite de prestige et morale nationale) bénéficient également d'un prestige différencié, en particulier dans leurs groupes professionnels élargis.

6. Nous formulerons maintenant une thèse, ou plutôt une hypothèse touchant les rôles sociaux qu'aura joués l'intelligentsia dans les années du communisme. Pour la comparaison, nous essayerons de définir les rôles sociaux de l'intelligentsia dans la période précédente, c'est-à-dire avant la guerre. L'intelligentsia était avant tout un milieu définissant les critères de la culture nationale au sens large, et sa culture était la culture nationale officielle. Elle n'agissait pas en tant que couche de pouvoir politique, mais le pouvoir se trouvait dans les mains d'un groupe dirigeant présentant les caractéristiques d'une intelligentsia. L'intelligentsia exerçait en plus des fonctions d'organisateur, administrateur et d'expert. Ce dernier rôle en raison du développement de la civilisation technicienne et scientifique s'est significativement élargi⁸.

La tâche naturelle de l'intelligentsia était d'introduire dans la culture et la civilisation polonaise les acquis de la civilisation mondiale. Ce rôle a toujours été rempli par l'intelligentsia, et il a concerné aussi bien les œuvres et les mouvements littéraires les plus récents, les beaux-arts ou l'architecture, que les techniques les plus récentes aussi bien dans les domaines de la fonte des métaux que de la radiophonie ou de la télévision naissante. De cette manière, une part importante de la responsabilité de la modernisation de la civilisation polonaise a été portée par l'intelligentsia, et il faut affirmer qu'elle l'a fait au mieux des conditions et des possibilités de l'époque.

En *Pologne Populaire*, État gouverné par des communistes, la situation de l'intelligentsia a changé fondamentalement. Avant même la proclamation du communisme en tant qu'idéologie et ordre obligatoire, le rôle subordonné de l'intelligentsia au service de la classe ouvrière et de la paysannerie a été souligné dès l'origine. Dès ce moment, l'intelligentsia n'eut plus de mot décisif à dire dans les affaires publiques.

Avec la compétence plus large, mais encore limitée, l'intelligentsia pouvait exercer un rôle d'expert dans des domaines techniques, l'éducation, la vie artistique et culturelle, les médias, parfois dans certains domaines sociaux, en

⁸ Voir dans ce contexte mon article: *Dawne i nowe role inteligencji w Polsce*, „Kultura i społeczeństwo”, t. 44, 2000, nr. 2, s. 129–140 (*Anciens et nouveaux rôles de l'intelligentsia en Pologne*).

particulier de la politique sociale. C'est dans une grande mesure grâce aux efforts plutôt spontanés, mais souvent organisés, des milieux professionnels polonais, que furent limités les dommages techniques et économiques découlant de la soumission de la Pologne aux structures impériales de l'URSS.

Le système et le parti ne prévoyaient pas pour l'intelligentsia de rôle de transmission des nouveautés en matière de civilisation, de vie intellectuelle ou artistique, en provenance de centres de la civilisation occidentale développée. Bien au contraire, la direction de l'Est devait être privilégiée, voire l'unique. À l'apogée du stalinisme, dans les années 1948–1954/5, le rideau séparant la population et le pays de l'Occident devait rester hermétique pour ne pas laisser passer de modèles, les communistes le comprenaient bien, que le modèle soviétique n'était en aucune manière en mesure de concurrencer.

Malgré tout, l'intelligentsia remplissait avec succès un rôle de transmission et de diffusion de modèles de civilisation en provenance principalement du monde occidental, mais sans avoir de monopole dans ce domaine. Elle permit le maintien de liens de la culture polonaise avec l'Occident, ceci se faisait de manière spontanée, et plus rarement de manière organisée. De la sorte, l'intelligentsia contribua à la modernisation culturelle, technique et sociale pour autant que purent intervenir dans le système communiste des processus de modernisation.

Dans le domaine de la culture au sens large, de l'éducation et des médias, le développement de conceptions propres et l'adaptation de modèles apparus dans les pays avancés, et dans les milieux intellectuels fut entravé par les restrictions de la censure et de la domination officielle de l'idéologie marxiste-léniniste. Si malgré tout aussi bien les modèles de comportement ou les nouveaux courants intellectuels et artistiques, ainsi que les nouvelles techniques liées au rapide développement des médias ont été assimilés en Pologne en tout cas suffisamment pour que leur gestion libre après 1989 ne crée pas de difficultés, c'est grâce aux efforts d'une partie importante de l'intelligentsia et de son avant-garde intellectuelle pour élever le niveau de civilisation du pays et l'amener à celui des sociétés avancées, et non de s'adapter à des modèles russo-soviétiques dépassés et primitifs.

Il serait regrettable de limiter le rôle de l'intelligentsia dans la modernisation de la société et du pays à la diffusion de valeurs et d'acquis provenant de l'étranger, en particulier de la culture occidentale. Je considère que le principal mérite de l'intelligentsia dans les années 1945–1989 a été le développement de valeurs de la culture nationale, la multiplication d'œuvres propres et de réussites scientifiques, littéraires et artistiques, des domaines où seule la créativité personnelle était possible: la littérature nationale et d'autres secteurs de l'art national, ou dans les sciences ayant pour objet la Pologne, son histoire, son actualité et sa culture. L'ensemble d'acquis culturels s'est grandement accru dans les années 1945–1989, et le développement ultérieur n'aurait pas été possible sans cette croissance. Celle-ci est un des grands mérites de l'intelligentsia polonaise.

7. Comment pouvons-nous définir la place occupée par l'intelligentsia dans la structure globale de la société ? Il s'agit ici de répondre à la question de savoir si l'intelligentsia formait une élite sociale, dans quel sens, ou si elle n'était qu'un simple composant de la structure sociale ?

Avant la guerre, l'intelligentsia représentait une faible partie de la population, donc la seule rareté relative de l'éducation au niveau de l'intelligentsia donnait à celle-ci une position élitare. Les élites politiques recrutaient dans une large mesure dans l'intelligentsia. Nul doute que l'intelligentsia, en particulier dans sa catégorie la plus élevée entrait dans la composition de l'élite de la bonne société où se nichaient encore cependant les «hautes sphères» de l'aristocratie terrienne liées aux financiers (où se retrouvaient les managers de l'appareil d'État, issus principalement de l'intelligentsia). Seule une petite partie de l'intelligentsia, au sommet des professions libérales et de l'administration, entrait dans la composition de l'élite des revenus, mais sans égaler la grande bourgeoisie. On peut déduire de tout ceci que l'intelligentsia existait en tant qu'élite, mais que dans plusieurs domaines sa participation était diversifiée et non exclusive.

Après la deuxième guerre mondiale, tout a changé. L'intelligentsia elle-même subit des mesures visant à la faire descendre de son statut d'élite, ce dont nous avons déjà parlé à propos de son origine sociale: détachement de l'intelligentsia des masses, composition sociale inappropriée devant maintenant être modifiée. L'élite politique était ailleurs, en dehors de l'intelligentsia, même si certains intellectuels s'y sont égarés.

La crise du stalinisme et le discrédit du communisme au milieu des années cinquante ont conduit à un retournement quand la «vieille intelligentsia» est redevenue une autorité sociale vers laquelle la «nouvelle» a voulu se tourner, mais l'attitude des autorités vis-à-vis d'elle n'a pas beaucoup changé. Il n'a en tout cas pas été question d'intelligentsia en tant qu'élite.

Ceci est d'autant plus vrai que le régime maintenait les salaires de l'intelligentsia et des travailleurs intellectuels en dessous du niveau des salaires ouvriers, et dans un système où l'État était le seul employeur, l'intelligentsia avait peu de chances de changement, même si l'on doit reconnaître que les restrictions appliquées à l'intelligentsia pouvaient être contournées. On a en tête le triste exemple bien connu de jeunes ingénieurs prenant après leurs études des emplois d'ouvriers pour gagner plus. Il n'était donc pas question d'intelligentsia en tant qu'élite par les revenus, même si certains écrivains ou intellectuels connus et nécessaires au régime devinrent, émergeant de troupes maigrement rétribuées, une élite par l'argent.

L'intelligentsia ne fut pas une élite politique dans la Pologne indépendante de 1918–1939. Elle fut cependant sous les gouvernements de Pilsudski un appui pour le pouvoir, un vivier de cadres et un milieu de modèles pour la culture officielle. Après 1945 on assista à sa douloureuse dégradation au rang de serviteur du parti, du pouvoir et du communisme.

L'intelligentsia en tant qu'ensemble, même réduit à son noyau disposant de l'éducation la plus élevée, ne constitua pas une sorte de classe culturelle. Elle avait joué ce rôle certainement avant la première guerre mondiale, mais dans les années 1918-1939 ce furent plutôt des couches «supérieures» bénéficiant d'une éducation universitaire qui le remplirent. Dans la période du communisme, ce rôle fut dévolu à certaines catégories, milieux et métiers à l'intérieur de la couche de l'intelligentsia, en particulier aux milieux artistiques et scientifiques en rapide croissance numérique. Une partie de l'intelligentsia, celle en particulier venant des milieux populaires, ne se différençait pas trop de ses milieux d'origine, en particulier des masses de travailleurs non-manuels qui composaient la majorité de la population des grandes villes. Par contre, l'intelligentsia a joué un certain rôle dans la diffusion de modèles de comportement et de langage qui devinrent la norme au moins pour les habitants des villes, et ont prévalu à partir des années soixante dans la population polonaise en général. Ceci conduisit, en plus d'autres facteurs, à une uniformisation culturelle intervenue après la deuxième guerre mondiale, ainsi qu'au développement d'une certaine forme de langue littéraire avec élimination claire des dialectes locaux.

Cette intelligentsia cessa donc d'être une élite sociale telle qu'elle s'était perçue dans l'entre-deux guerres, et elle devint un des éléments de la structure sociale. Elle ne put concrétiser ses sentiments de supériorité que dans un domaine limité. Mais surtout, elle devint une couche trop nombreuse pour fonctionner comme élite. On put alors chercher dans ses rangs certains types d'élites particulières (professionnelles, culturelles, voire sociales) mais en tant qu'ensemble, elle ne joua plus un rôle d'élite.

8. Le problème pour apprécier le rôle et la permanence de l'intelligentsia dans la période 1945-89 est celui des valeurs. On parle beaucoup de l'éthos de l'intelligentsia, comprenant par là un ensemble de valeurs susceptibles d'éclairer l'intelligentsia et de décider de sa position particulière dans la société polonaise. On peut bien sûr parler ici de certains modèles présents dans les écrits et la littérature et qui pouvaient être propagés par l'éducation de la jeunesse, notamment les écoles secondaires au XIX^e siècle (là où elles existaient) et dans la Pologne indépendante. En pratique, il s'agit ici de valeurs patriotiques et éventuellement d'idéaux démocratiques, et enfin d'une éthique du travail. L'histoire du mouvement de libération pendant la première guerre mondiale et l'histoire de l'intelligentsia polonaise pendant la seconde, y compris la Résistance, le combat sur tous les fronts et les sacrifices épouvantables imposés à l'intelligentsia, conduisent à affirmer que l'intelligentsia dans son ensemble, au moins dans les périodes d'épreuves, respecte ces traditions de comportement. Mais cela ne nous dit pas grand-chose de l'éthos de l'intelligentsia dans la période de la Pologne Populaire. De même que la signification de l'intelligentsia en tant que couche

sociale a été mise en question sous le pouvoir communiste, de même l'éthos de l'intelligentsia n'a-t-il pas évité la critique, voire même les attaques le tournant en ridicule. Une des tâches des idéologues du communisme en Pologne consistait justement à extirper l'éthos de l'intelligentsia comme fondamentalement étranger à l'idéologie nouvelle. Mais sous sa forme brutale, cette lutte dura peu, tout comme fut bref l'apogée du stalinisme polonais écarté dès avant 1956. L'histoire de ces idées est plus complexe encore, si jamais on parvient à l'écrire, dans la période poststalinienne, pendant les années de concurrence entre idéologie du parti et influence de l'Église, et coïncidant avec le regain des tendances démocratiques et anticommunistes dans la jeunesse intellectuelle des années 1970 et 1980. Mais les actions «positivistes» aussi bien d'intellectuels connus que de spécialistes dans leurs domaines ne comportaient-elles pas la charge du service à la société dans des circonstances parfois extrêmement complexes et difficiles?

L'intelligentsia transmet à la société des valeurs morales, spirituelles, immatérielles, autotéliques. Mais à quelle période l'intelligentsia fut-elle vraiment dispensatrice de ces valeurs, dans quelle mesure celles-ci ont-elles été modifiées, quels modèles se sont généralisés dans les années quarante, cinquante, après 1956 et dans les années des gouvernements contrôlés par le chef du parti Edward Gierek, et s'agissait-il pendant le déclin du communisme de modèles importés ou propres : nous ne saurons répondre de manière suffisamment exacte à toutes ces questions. Le facteur principal est d'une manière générale l'intérêt pour les valeurs autotéliques aussi bien dans le domaine de la morale que dans le domaine intellectuel ou artistique. Un tel devoir a toujours été présent devant l'intelligentsia, et même s'il n'était pas formulé clairement, il allait de soi. Ce n'est qu'à partir de la prise en compte de valeurs autotéliques qu'est possible une attitude favorisant les valeurs sociales, nationales et humaines qui dépassent l'horizon et le bien de l'individu. Dans certains cercles de l'intelligentsia, cette prise en compte a toujours existé. De telles attitudes n'ont pas rencontré l'approbation des promoteurs de la «transformation» communiste de l'homme dans les premières années de l'après-guerre lorsque retentissait l'accusation portée contre les «belles âmes». Les années suivantes, en raison notamment de la supériorité de la civilisation occidentale où le centre de gravité se trouve dans la possession et la multiplication des biens matériels engendrées par le développement d'une civilisation matérielle, l'attractivité des valeurs autotéliques abstraites sembla diminuer. Tous ceux qui entraient dans le jeu de l'intelligentsia (en particulier les jeunes) n'étaient pas enclins à construire leur personnalité sur la connaissance pure, une proximité non instrumentalisée de l'art, même si toujours et dans toutes les conditions il y eut une partie de chaque génération pour adopter de telles attitudes de manière spontanée, et ceci ne vaut bien sûr pas que pour l'intelligentsia polonaise.

Ces valeurs et ces devoirs de l'intelligentsia ont toujours été un composant inaliénable de son éthos, car c'est de là qu'est venu le sens du sacrifice tant de fois

loulé, la sensibilité au besoin des autres et au besoin de l'ensemble de la collectivité, mais aussi la sensibilité dans une dimension humaine, dépassant de loin la communauté ethnique. À l'heure de la mondialisation et de l'intégration européenne, il s'agit de valeurs particulièrement précieuses. Dans la période dont nous parlons, la Pologne, sa société et son intelligentsia n'étaient pas encore confrontées à la problématique européenne et celui de la mondialisation autrement que de loin.

Sur ces questions et d'autres semblables, il faut bien se rendre compte que les vues de l'intelligentsia polonaise devenue une couche très nombreuse et différenciée ne peuvent être uniquement définies, puisqu'elles sont et ont toujours été très diversifiées dans les décennies précédentes. On peut toujours exprimer la conviction que quelque chose de l'éthique de l'ancienne intelligentsia a traversé les périodes de la guerre et de l'après-guerre malgré d'énormes changements. Quant à savoir quels éléments de l'intelligentsia contemporaine représentent cet ancien/nouvel éthos, c'est une autre question.

9. De nombreuses remarques faites ici à propos de l'intelligentsia valent aussi pour les intellectuels. Ce groupe qui comprend les créateurs de valeurs de la culture, les savants, les artistes, certaines personnalités des médias comme leur auditoire immédiat, se forme sur une base un peu différente que la couche de l'intelligentsia professionnelle. La condition pour en faire partie est en principe la créativité, même si avec la professionnalisation et l'institutionnalisation de la société et de l'ensemble des professions et des rôles sociaux, ces dernières décennies on voit chez les intellectuels un grand nombre de personnes ne répondant que formellement à cette exigence.

Néanmoins, les intellectuels, si on oublie de rares exceptions, font également partie de l'intelligentsia, occupant même une place centrale. Ils en forment la partie la plus connue et la plus influente, et celle d'où viennent dans une large mesure les impulsions. Les intellectuels faisaient l'objet d'une politique spéciale des autorités communistes, ce que j'ai déjà évoqué. «Le rôle dirigeant du parti» dans le domaine de l'idéologie, de la science, de l'art, etc. a le plus concerné justement les intellectuels, mais l'envoi vers le bas de l'échelle des salaires n'a pas touché les intellectuels – écrivains, savants, artistes – considérés positivement par le pouvoir. S'il s'agit de la caractéristique générale de ce milieu, une grande partie s'était liée au système communiste (certains pour un temps très bref), et après la défaite du stalinisme dans les années 1955–56, elle s'est réfugiée sur les positions du désenchantement. Rester neutre était bien sûr difficile pour des intellectuels, parfois impossible, à la différence des autres membres de l'intelligentsia professionnelle qui à l'apogée du communisme étaient également contraints de se définir idéologiquement, mais de manière moins sonore que les créateurs connus⁹.

⁹ Citons ici les intéressantes thèses du livre controversé de Henryk Slabek: *Intelektualistów obraz własny w świetle dokumentów autobiograficznych, 1944–1956*, Warszawa 1997 (*Les Intellectuels vus par eux-mêmes, à la lumière de documents autobiographiques, 1944–1956*).

D'un autre côté, les prises de position publiques étaient plus faciles pour les intellectuels et les créateurs connus, dont la persécution recevait toujours un large écho que les autorités craignaient toujours. Un membre ordinaire de l'intelligentsia ne disposait pas de ce type d'assurance.

Si nous considérons ce groupe qui formait une partie de l'intelligentsia, il apparaît que lui aussi est devenu quasiment une catégorie de masse. Le nombre de créateurs, en particulier de savants (ou peut-être de scientifiques, terme plus adéquat pour notre époque puisqu'il évoque davantage la bureaucratie et les institutions que la pure activité scientifique) est passé à plusieurs dizaines de milliers, et si on inclut le proche auditoire dont il a été question, peut-être des centaines de milliers. La circulation des valeurs et des œuvres à l'intérieur d'un même milieu intellectuel était déjà possible dans un groupe aussi nombreux, sans être nécessairement perceptible en dehors.

Si l'on veut mentionner ici les acquis de l'intelligentsia des années 1945-89 que l'on peut considérer comme importants et utiles au pays et à la culture nationale, une part substantielle en revient à l'activité du milieu intellectuel-créateur. C'est lui qui suivait les secteurs de la recherche qui concernaient la Pologne et qui n'étaient développés qu'en Pologne. Le milieu intellectuel a aussi créé de nombreuses valeurs qui ont enrichi la culture polonaise et élevé son prestige dans le monde. Il suffit de mentionner l'affiche polonaise, le cinéma, la musique, le théâtre, pour ne citer que les types d'art ayant une chance d'atteindre des étrangers ne maîtrisant pas la langue polonaise. Les réussites littéraires et dans certaines disciplines humanistes ont moins de chance.

*

10. Le texte ci-dessus ne se présente pas comme une histoire systématique et chronologique de l'intelligentsia jusqu'en 1989, mais il offre quelques considérations sur des questions essentielles de la structure et du rôle de l'intelligentsia du point de vue de leur signification pour la transformation sociale accomplie à partir de 1989. Ces réflexions mènent à la conclusion que l'intelligentsia a été transformée en traversant les années 1945-89, elle a été dépouillée de son sentiment de supériorité, dégradée de nombreuses parts, mais aussi d'une certaine manière elle a été enrichie. L'héritage de l'intelligentsia polonaise n'aura pas été perdu.

Traduit du polonais par Erik Veaux